



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

36e année

OCTOBRE 1991

N° 305

=====

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le DIMANCHE 20 OCTOBRE 1991, à 9 h 30, dans l'Amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle.

Ordre du jour :

- Présentation des travaux ou visites réalisés par les Membres de la S.N.P. pendant les vacances.
- Compte-rendu de la prospection-inventaire dans le secteur Pontchâteau/Campbon/Ste-Anne-sur-Brivet. Projets pour la prochaine campagne.
- Présentation de l'exposition "LE PASSE VU DU CIEL".

Le service de la Bibliothèque sera assuré dans le local de la rue des Marins, de 9 h à 9 h 30.

5 OCTOBRE - 29 DECEMBRE 1991

=====

Réalisée par le Centre Régional d'Archéologie d'Alet (C.R.A.A.), le Centre d'Etudes et de Recherches Archéologiques des Pays de Rennes (C.E.R.A.P.R.), Patrimoine et Culture en Pays Guerchais et l'Institut Culturel de Bretagne.

Organisée à Nantes par le Muséum d'Histoire Naturelle en collaboration avec la D.R.A.C. Pays de la Loire et la Société Nantaise de Préhistoire.

Archéologues, pilotes et avions sont les éléments essentiels intervenant dans des programmes de recherche financés par le Ministère de la Culture et plus particulièrement dans l'Ouest par la Circonscription des Antiquités de Bretagne et la Circonscription des Antiquités des Pays de la Loire, ainsi que les Conseils Généraux d'Ille-et-Vilaine et de Loire-Atlantique.

Lors de périodes favorables, au niveau des structures archéologiques enfouies, la chaleur et l'humidité du sol sont localisées différemment par rapport aux zones environnantes ; ce qui se traduit par des variations dans la croissance et la couleur de la végétation poussant à la surface. Ces différences sont visibles d'avion. Selon le type de végétation cultivée, l'observation des sites enfouis est plus ou moins nette et les clichés photographiques aériens montrent des structures plus ou moins significatives.

Les vestiges archéologiques ne sont pas toujours aisés à mettre en évidence ; certaines structures visibles en altitude peuvent se révéler être des pièges car leur origine est sans rapport avec une activité humaine passée ; d'où la nécessité d'une grande prudence et d'une comparaison avec des structures connues. Une prospection au sol permet d'infirmier ou de confirmer l'observation aérienne.

Les années de sécheresse comme 1989 ont permis la découverte d'un grand nombre de vestiges enfouis, les quelques réserves d'eau du sol étant surtout localisées au niveau des structures archéologiques. La qualité d'observation des sites dépend de la teneur en eau du sol et, selon le type de végétation survolée, du contraste de couleur et de croissance dans la végétation.

.../...

Une prospection systématique permet d'accroître les connaissances acquises sur l'occupation humaine à différentes périodes de notre histoire. Ce travail est indispensable pour la gestion du patrimoine constitué par les sites archéologiques.

Dans le Sud-est de l'Armorique, la prospection aérienne confrontée aux travaux menés au sol montre que l'occupation humaine a été d'une importance jusqu'ici insoupçonnée.

Pour les vestiges préhistoriques la fouille au sol est indispensable d'autant que certaines structures photographiées en altitude peuvent être confondues avec des vestiges beaucoup plus récents.

Comme en Ille-et-Vilaine et en Mayenne, en Loire-Atlantique et en Vendée des zones de prospection systématiques sont étudiées par les archéologues. Les observations sont plus ou moins aisées selon la végétation et les cultures (secteurs viticoles, prairies...).

Si de nombreuses structures mises en évidence par photographie aérienne demeurent inexpliquées, dans certains cas la mise en évidence par prospection aérienne a été suivie par la fouille au sol des vestiges : celle-ci a permis de préciser non seulement l'âge et l'architecture du site mais d'en proposer une reconstitution à la lumière des objets et restes exhumés.

La technique de l'archéologie aérienne née il y a une trentaine d'années est un moyen indispensable pour la découverte des sites antiques. Elle doit cependant être complétée par des campagnes de fouilles programmées devant aboutir à une meilleure connaissance de notre passé.

S. REGNAULT
Conservateur au Muséum

Dans le cadre de cette exposition, trois conférences seront données dans l'Amphithéâtre du Muséum :

MARDI 22 OCTOBRE 1991, à 18 h.

"Les méthodes archéologiques de datation en laboratoire",
par M. Loïc LANGOUET, Maître de Conférences, Université de Rennes.

MARDI 5 NOVEMBRE 1991, à 18 h.

"Prospection aérienne dans le sud-est de l'Armorique",
par M. Gilles LEROUX, Archéologue-prospecteur.

MARDI 17 DECEMBRE 1991, à 18 h.

"Le passé vu du sol",
par M. Jean L'HELGOUAC'H, Directeur de Recherche au C.N.R.S.

Nous comptons sur les Membres de la S.N.P. pour assister à ces conférences, et les promouvoir auprès de toutes les personnes intéressées par l'archéologie.

NOUVEAUX MEMBRES :

Nous avons le plaisir de noter les demandes d'adhésion suivantes :

- Monsieur Raphaël VASQUEZ
10, rue Henri Picherit
44300 NANTES

présenté par MM. LESAGE et DAGUIN.

- Monsieur PROUX Christian
4, La Grande Rue
44140 LE BIGNON

présenté par MM. GOURAUD et LE CADRE

- Mademoiselle JARLAN Béatrice
4, La Grande Rue
44140 LE BIGNON

présentée par MM. GOURAUD et DUPONT

L'INDUSTRIE DE LA PIERRE DANS L'ARMORIQUE NEOLITHIQUE

C.R. de l'exposé présenté par M. Ch.-T. LE ROUX,
 Directeur des Antiquités préhistoriques de Bretagne,
 le 17 mars 1991

La hache de pierre polie apparaît comme le symbole de la civilisation néolithique. C'est l'outil qui a permis à l'homme de desserrer l'étreinte de la forêt environnante, de cultiver, donc de se sédentariser.

Quels matériaux ont-ils été utilisés pour la fabrication de ces haches ?

On pense au silex ; mais d'autres roches ont servi. Parmi celles-ci des roches éruptives, certaines basiques, comme la dolérite. Une carte géologique de la Bretagne indique dans la partie nord de nombreux filons de dolérite, orientés nord-sud. De part et d'autre du synclinal occupant le centre de la péninsule, des affleurements livrent de la dolérite.

Faisons connaissance avec cette roche utilisée de façon intensive par les préhistoriques qui appréciaient les qualités de cette roche : des photos prises avec un fort grossissement révèlent une structure enchevêtrée de "bâtons" blancs - le feldspath plagioclase - et des cristaux de pyroxène. La taille des cristaux est de l'ordre du millimètre.

Précisons qu'il existe au moins deux variétés de dolérite. La dolérite A offre une patine brun-chocolat, grise, plus ou moins foncée selon les échantillons. Une cassure fraîche présente une couleur bleu-noir piquetée d'oxyde de fer noir dont les cristaux sont disposés "en pattes de mouches" ou en traînées. Le feldspath n'apparaît pas très nettement, mêlé à l'ilménite, oxyde de fer et de titane. Cette roche recristallisée est structurée comme un "feutre minéral" dont la résistance est plus grande à la cassure, à l'inverse d'une roche cristalline simple, de structure plus grossière, comme le granite.

La dolérite B est plutôt une amphibolite, une dolérite recristallisée, ayant l'aspect d'un "vieux bois passé à la brosse métallique". La structure de la roche est orientée, présentant des bandes feldspathiques où se mêlent l'amphibole et des exsudats

.../...

d'oxyde de fer.

Les haches en dolérite de type B se répartissent sur le sud de la côte bretonne, des Montagnes Noires au Pays de Retz. D'autres spécimens trouvés en Vendée proviennent d'une roche un peu semblable, mais provenant d'un gisement plus proche.

Des haches perforées, bipennes, sont presque exclusivement réalisées en roche de type C : une métahornblendite, appelée encore chloritoamphibolite.

Cette roche a l'aspect d'une "peau de panthère".

Une lame mince présente des "nuages noirs" au sein d'une "soupe verdâtre" - du pyroxène plus ou moins désagrégé dans l'amphibole et de la chlorite en paillettes.

Ces haches révèlent un taraudage central particulier: deux cupules opposées qui, après jonction, subissent un travail d'alésage pour former un cylindre. Dans les régions de l'est et en Suisse, le trou central est directement foré cylindrique.

Sous forme de nodules dans des roches métamorphiques enrichies d'alumine, les préhistoriques ont rencontré la fibrolite, faciès fibreux de sillimanite mélangée de quartz. Elle se présente sous des aspects polymorphes, offrant toute la gamme du blanc au noirâtre, en passant par des teintes marbrées.

La région brestoïse a beaucoup fourni de ce minéral en masses finement fibreuses, ayant un aspect de "mèches de cheveux collés".

La fibrolite résiste bien à la rupture en raison même de sa structure en "feutre minéral".

Chose surprenante, on a recueilli des demi-haches bretonnes, sciées dans le sens longitudinal avec une ficelle imprégnée de sable humide ; la hache est attaquée par sciage, des deux côtés, puis fracturée au milieu, entre les deux rainures. Seules les haches en fibrolite sont concernées par ce débitage particulier, et le fait ne se rencontre qu'en Bretagne. De telles demi-haches figurent dans les gravures des dalles de Gavrinis ; on peut supposer qu'elles sont appariées ou partagées, ce partage ayant sans doute une signification culturelle, qu'il est impossible de préciser aujourd'hui.

Autre roche ayant été utilisée : l'éclogite de la région nantaise, remarquable par l'oxyde de fer qu'elle contient et les grenats dits "en atolls" (car ils sont creux), suivant la terminologie proposée par M. LASNIER, qui a étudié les éclogites de la bande du Cellier.

(à suivre).

Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes - Actes du 113e Congrès National des Sociétés savantes, Strasbourg 5-9 avril 1988.

Editions du Comité des Travaux historiques et scientifiques.
500 pages, 1991. 350 Francs

La complexité du phénomène de la néolithisation est tel que les spécialistes émettent parfois des avis totalement divergents. Le congrès de Strasbourg en demeurera un bon exemple. Mais citons André THEVENIN : "Pour cette période de grande mutation, aux très nombreux sites de plein air, la grande difficulté vient principalement de la chronologie, pour laquelle on ne peut atteindre, en l'état de la recherche actuelle, une grande finesse. Ces multiples facettes de la néolithisation, liée aux deux grands courants non synchroniques que sont le Rubané et le Cardial prenant le territoire français en tenaille, auxquels il faut ajouter le Néolithique ancien atlantique, ne facilitent pas les approches de quelques manières que ce soit. Ne serait-il pas également judicieux de repenser la typologie des armatures évoluées du Mésolithique final, si nombreuses et si polymorphes ?".

Il est certain qu'il faudra bien penser un jour établir une classification de ces armatures ; l'entreprise n'est pas mince, mais combien exaltante. En ce qui concerne la région, Roger JOUSSAUME et Michel TESSIER exposent un bref rappel du Retzien, introduisent la néolithisation et apportent de nouvelles données sur la Pointe Saint-Gildas. Olivier KAYSER nous remet en mémoire les différents aspects du mésolithique breton et expose une chronologie très réussie. A l'extrémité de la Bretagne, Pierre GOULETQUER développe un brillant discours méthodologique forçant la réflexion, et pas seulement celle du mésolithicien.

On pourra regretter la non participation remarquable des chercheurs du Bassin Parisien et du Sud-Ouest. Les absents eurent tort, ce mémoire fera date dans les études sur le micro-lithisme final.

G. GOURAUD

UN CHEMIN DE BOIS POUR DATER LE NEOLITHIQUE BRITANNIQUE

Découvert en 1970, le "Sweet Track" est un chemin de bois établi sur un marécage dans le Somerset, au sud de l'Angleterre ; c'est une structure d'apparence très simple : des pieux en bois enfoncés de biais dans le sol et s'appuyant sur des rondins horizontaux à leur intersection, supportent une passerelle en planches.

En 1980, l'ensemble du chemin avait été reconnu et étudié sur toute sa longueur, soit 1.800 mètres, au moyen de sondages réalisés à intervalles de cinquante ou cent mètres : à chaque sondage, des prélèvements de bois étaient effectués. La combinaison de plusieurs chronologies établies, depuis le début des années 1980, à partir des chênes européens, au moyen du C14 et de la dendrochronologie (comptage des cernes de croissance des arbres, chaque cerne correspondant à une année) a permis récemment de préciser que les arbres ayant servi à l'élaboration de cette passerelle avaient été abattus dans l'hiver et le printemps de 3.807-3.806 avant J.-C., qu'elle avait été utilisée pendant dix ou quinze ans avant d'être naturellement enfouie dans la tourbe, ce qui a assuré sa conservation jusqu'à nos jours.

La fouille de cette construction a permis la découverte de plusieurs objets que l'on peut dès lors dater de la même époque : des haches de silex, des pointes de flèches en forme de feuille et des poteries à base arrondie, ainsi qu'une lame de hache en jadéite probablement importée de la région des lacs alpins, autour desquels nous savons, qu'à la même époque, des groupes néolithiques abattaient eux aussi des arbres pour construire des habitations (Hauterive-Champréveyres sur le lac de Neuchatel, Twann sur le lac de Bienne et Thayngen-Weier dans la vallée de la Biber.

P. T.

(Résumé d'un article paru dans "LA RECHERCHE", avril 1991).